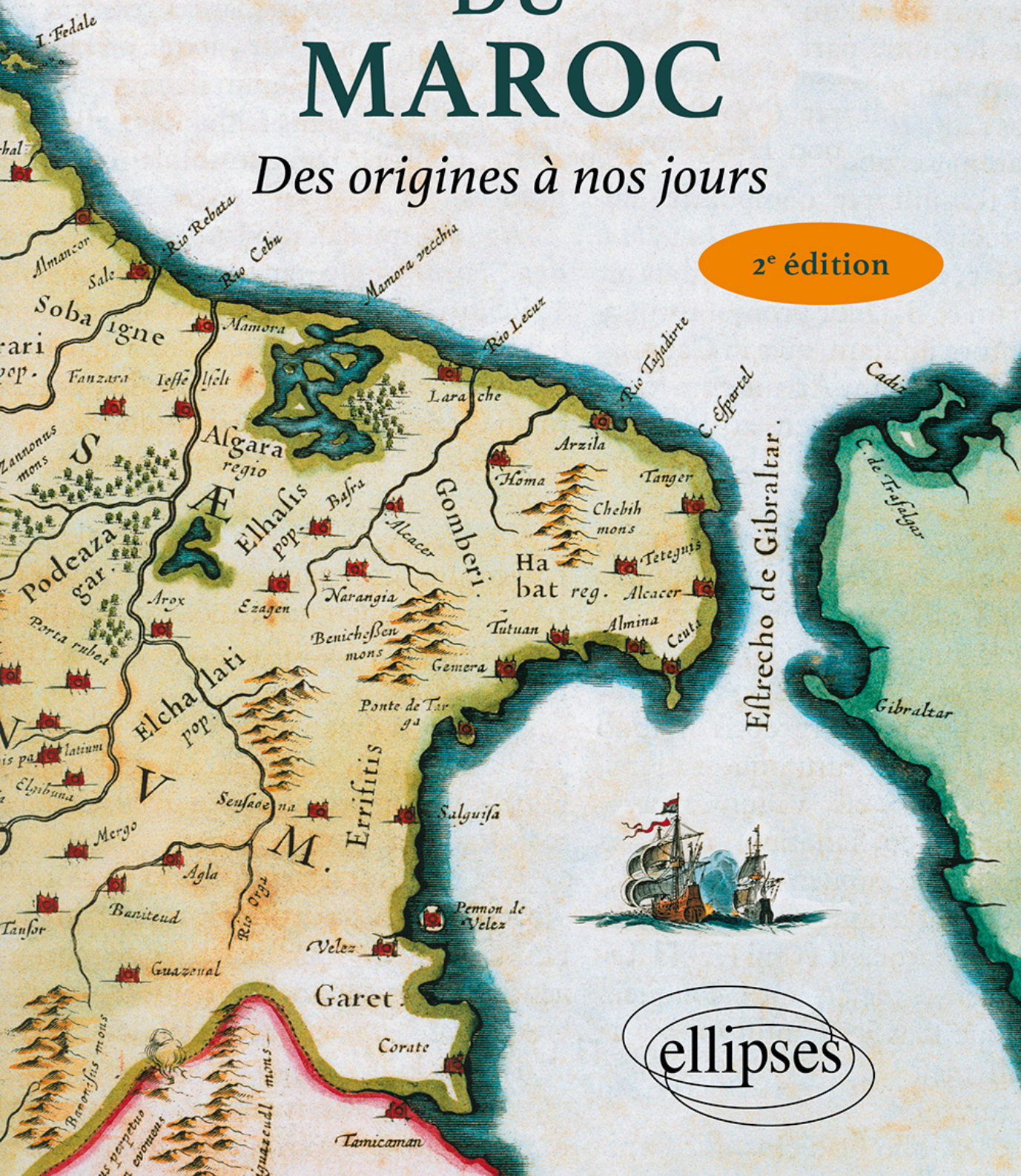
BERNARD LUGAN

HISTOIRE DU MAROC

Des origines à nos jours

2e édition



ellipses

Chapitre I

Le Maroc avant l'Islam

Durant une longue période qui s'étendit sur plusieurs centaines de milliers d'années, les premiers hommes apparurent dans l'actuel Maroc, puis les ancêtres des actuels Berbères s'y installèrent. La région s'inséra ensuite dans le jeu des rivalités entre Carthage et Rome avant de connaître plusieurs siècles dits « obscurs » sur lesquels nous sommes fort peu documentés et qui précédèrent la conquête arabo-musulmane du VII[e] siècle.

I. Des origines à l'arrivée des proto-berbères

Les galets aménagés qui constituent les premières traces humaines au Maroc remontent à plus de deux millions d'années, mais nous ignorons tout de ceux qui les fabriquèrent. Il y a environ 500 000 ans, des *Homo erectus*[1] parcoururent la région, laissant de nombreuses traces de leur passage, comme des haches bifaces. Il y a environ 100 000 ans, ils eurent pour successeurs les premiers *Hommes modernes*.

Plus près de nous, vers 10 000 av. J.-C., les ancêtres des actuels Berbères semblent occuper la région sans que l'on connaisse avec certitude leur origine. Puis, l'existence des grands royaumes berbères pré-Romains-Massyle (actuelle Tunisie), Massaessyle (actuelle Algérie) et Maurétanie (actuel

1. Une équipe franco-marocaine dirigée par Jean-Paul Raynaud et Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui a mis au jour le 15 mai 2008, une mandibule complète d'*Homo erectus* datée de plus de 500 000 ans sur le site de la *carrière Thomas I* à Casablanca. L'intérêt principal de cette découverte est que la morphologie de ce fossile est différente de celle de la variété maghrébine d'*Homo erectus* ou *Homo mauritanicus* datée d'environ 700 000 ans (www.hominides.com)

Maroc), préfigure déjà la moderne division du Maghreb en trois entités nationales (voir la carte n ° 4).

A. De 60 000 à ± 4 000 av. J.-C.

La colonisation de l'espace nord-africain par l'*Homme moderne* s'est faite dans une Afrique froide, donc aride (Leroux, 2000)[1]. À partir d'il y a ± 60 000 ans[2], au *Pléistocène final*, l'Europe occidentale connût un climat extrêmement froid et les îles britanniques furent en partie recouvertes par des glaciers. L'Afrique se refroidit elle aussi, et par conséquent les pluies y diminuèrent, entraînant une phase aride et même hyper aride à laquelle le Maghreb échappa tout d'abord puisque l'assèchement ne semble s'y être manifesté réellement qu'à partir de –27 000/–25 000, c'est-à-dire durant le *Paléolithique*[3] *supérieur* européen (± 30 000/ ± 12 000), pour durer jusque vers ± 12000 par rapport à nos jours. La région fut alors occupée par un *Homme moderne* contemporain de *Cro-Magnon*, mais qui n'était pas cromagnoïde, et dont l'industrie, l'*Atérien*, culture dérivée du *Moustérien,* apparût vers –40 000, et dura jusque vers –20 000 (Camps, 1981).

Nous ne savons rien des *Atériens* ni de la manière dont ils furent supplantés, remplacés ou absorbés par les *Ibéro-Maurusiens* ou *Hommes de Mechta el Arbi*, qui leur succédèrent et qui occupèrent la région à partir de ± 20 000. Ces derniers présentent des traits semblables à ceux des *Cro-Magnon* européens (crâne pentagonal, large face, orbites basses et rectangulaires). Ces chasseurs-cueilleurs avaient pour industrie l'*Ibéromaurusien*[4] contemporaine du *Magdalénien* (± 18-000/ 15 000) et de l'*Azilien* (± 15 000) européens. Les dates les plus hautes concernant l'*ibéromaurusien* ont été obtenues à Taforalt au Maroc oriental où cette industrie serait apparue vers 20 000 av. J.-C.. Ces estimations ont été confirmées en Algérie à partir de ± 18 000 av. J.-C. L'*Homme de Mechta el-Arbi* n'était ni un cromagnoïde européen ayant migré au sud du détroit de Gibraltar, ni un *Natoufien* venu de Palestine[5], mais un authentique Maghrébin (Camps, 1981 ; Aumassip 2001).

1. En Afrique, climat froid correspond à aridité et climat chaud à humidité.
2. Sauf quand nous le mentionnons, les dates sont indiquées par rapport à nos jours. C'est ainsi que – 60 000 doit être compris comme par rapport à aujourd'hui.
3. Le Paléolithique est la période durant laquelle l'homme qui est chasseur-cueilleur taille des pierres. Durant le néolithique, il continuera à tailler, mais il polira également la pierre.
4. Il s'agit d'une industrie essentiellement littorale.
5. L'hypothèse de son origine orientale doit être rejetée car : « *[…] aucun document anthropologique entre la Palestine et la Tunisie ne peut l'appuyer. De plus, nous connaissons les habitants du Proche-*

À partir de ± 10 000 (8 000 av. J.-C.), le climat changea de nouveau. Entre 7 000 et 4 000 av. J.-C., avec la fin des épisodes de froid et donc de grande sécheresse, la chaleur étant de retour, les pluies revinrent et le Sahara redevint une vaste savane permettant aux hommes de circuler.

Durant le *Grand Humide holocène*[1] ou *Optimum climatique holocène* qui s'étend de ± 7000 à 4000 av. J.-C., en Afrique du Nord la végétation méditerranéenne colonisa l'espace vers le Sud jusqu'à plus de 300 km de ses limites actuelles. Cette période qui est celle de l'art *Bubalin* ne tire pas son nom de l'antilope bubale[2], mais du grand buffle antique[3].

Dans sa première phase, il s'agit d'une période de chasse exclusive qui évolua ensuite vers une période associant chasse et élevage. L'*art Bubalin*, majestueux par ses dimensions, met en scène une faune et des milieux aujourd'hui disparus. Depuis l'Atlas marocain jusqu'au Sahara central, les gravures du *Bubalin* semblent apparentées, ce qui signifierait qu'elles auraient pour auteurs une seule population (Le Quellec, 1998 : 506-507).

Plus généralement :

> *« […] le bestiaire rupestre marocain est semblable à celui du Sahara. La grande faune (éléphants, rhinocéros, girafe, antilope…) est prépondérante près des rives du Dra »* (Rodrigue, 2009 : 11).

Cependant, il existe bien un art rupestre spécifique au Maroc, qui ne se retrouve pas ailleurs et qui pourrait être un « amalgame » des courants artistiques à la fois de la Méditerranée et du Sahara (Rodrigue, 2009 : 14). C'est un art méridional qui, d'Est en Ouest se retrouve de Figuig à Assa (région de Guelmim-Es-Smara) et du Sud vers le Nord, de l'Oued Draa jusqu'au

Orient à la fin du Paléolithique supérieur, ce sont les Natoufiens, de type proto-méditerranéen, qui diffèrent considérablement des Hommes de Mechta el-Arbi. Comment expliquer, si les hommes de Mechta el-Arbi ont une ascendance proche orientale, que leurs ancêtres aient quitté en totalité ces régions sans y laisser la moindre trace sur le plan anthropologique ? » (Camps, 1981).

1. L'*Holocène*, étage géologique le plus récent du *Quaternaire*, débute il y a 12 000 ans environ, à la fin de la dernière glaciation et voit l'apparition des premières cultures néolithiques.
2. Bubale : antilope africaine dont le nom grec était *boubalos* qui veut dire buffle mais n'est en rien apparentée aux buffles.
3. Le grand buffle africain est le *Bubalus Antiquus* ou Buffle Antique ou Buffle Géant. « *On sait maintenant d'une part que l'animal s'est éteint beaucoup plus récemment qu'on ne le croyait à l'époque où il fut choisi pour caractériser un étage rupestre, et d'autre part qu'il n'a pas été gravé partout […] S'il est parfaitement exact que le grand buffle antique, traditionnellement dénommé « bubale », fut chassé et consommé par certains néolithiques du Sahara, on constate que l'appellation « bubalin »a été donnée à un prétendu « étage »de gravure où cet animal n'est pas toujours présent, et que cette espèce a disparu longtemps après la fin de la « phase » qu'elle est supposée caractériser.* » (Le Quellec, 1998 : 271).

Yagour dans le haut Atlas. L'art rupestre marocain qui ne concerne ni le Moyen-Atlas, ni le Rif :

> *« […] est en fait exclusivement saharien. Aujourd'hui, le grand désert cesse dès les premiers piémonts atlasiques. Il en était déjà ainsi il y a quatre mille ans, lorsque les pasteurs nomades fuyant la désertification se sont réfugiés près des rives du Dra. L'art rupestre marocain est donc fondamentalement l'expression d'une culture pastorale exogène, née au cœur du Sahara et échouée sur ses « berges » encore humides »* (Rodrigue, 2009 : 16).

L'art rupestre saharo-maghrébin est composé de gravures et de peintures. Les gravures sont plus nombreuses que les peintures. Les plus anciennes semblent apparaître vers 8000 av. J.-C.. Depuis les années 1950, en dépit des querelles d'écoles et de la multiplicité des découvertes, la classification de l'art rupestre saharo-maghrébin repose sur quatre grands styles définis par les animaux majoritairement représentés. Du plus ancien au plus récent, il s'agit du *Bubalin*, du *Bovidien*, du *Caballin* et du *Camelin*. L'art camelin correspond à une période s'étendant du début du premier millénaire de l'ère chrétienne jusqu'au XIX^{e} siècle[1].

Longtemps considérées comme absentes ou marginales, les peintures n'ont guère été étudiées au Maroc, l'art pariétal y étant identifié aux seules gravures. Depuis une vingtaine d'années, après la découverte de plusieurs abris dans le djebel Bani (région de Zagora) et dans le Sahara marocain (Saquia el Hamra), plus récemment encore dans la région de Tan-Tan, l'étude des stations peintes a véritablement débuté et permet d'en savoir plus sur les hommes qui vécurent dans la partie nord du Sahara atlantique il y a 5 000 ans de cela[2].

B. Capsiens et Berbères

Vers 8000 av. J.-C., de nouveaux venus pénétrèrent au Maghreb, progressant de l'Est vers l'Ouest. Ils étaient porteurs d'une industrie lithique

1. Pour la synthèse et la critique des classifications, des « styles » ou des « écoles », voir Muzzolini (1995 : 81-182). Pour le corpus de l'art rupestre au Maroc, voir Rodrigue (2009). Pour les découvertes faites jusqu'en 2004, voir Le Quellec (2005 : 1-3)
2. Pour le bilan des connaissances concernant les peintures rupestres, voir Renate Heckendorf et Abdellah Salih (1999) ainsi qu'Abellah Salih (1999). Des découvertes de peintures d'un style nouveau ont été faites dans le Sud marocain, voir à ce sujet Suzan Searight et Guy Martinet (2002) ainsi que Le Quellec (2005).

connue sous le nom de *Capsien*[1] qui se maintint du VIII^e^ au V^e^ millénaire (Hachid, 2000). Il s'agit des proto-berbères qui repoussèrent, éliminèrent ou absorbèrent les *Mechtoïdes (Homme de Mechta el-Arbi*)[2]. Ces derniers ne disparurent pas totalement puisqu'ils semblent s'être maintenus dans certaines zones atlantiques de l'ouest du Maroc et avoir même progressé vers le centre du Sahara durant le Néolithique[3]. Selon Gabriel Camps :

> *« L'homme capsien est un protoméditerranéen bien plus proche par ses caractères physiques des populations berbères actuelles que de son contemporain, l'Homme de Mechta […] c'est un dolichocéphale et de grande taille »* (Camps, sd : 40-54).

Le *Capsien*[4] semble durer deux mille ans, de ± 7 000 av. J.-C. à ± 5 000 av. J.-C., jusqu'au moment où le *Néolithique* devient dominant. Il se caractérise par de grandes lames, des lamelles à dos, nombre de burins et par une multitude d'objets de petite taille avec un nombre élevé de microlithes géométriques comme des trapèzes ou des triangles. Les Capsiens vivaient dans des huttes de branchages colmatées avec de l'argile et ils étaient de grands consommateurs d'escargots dont ils empilaient les coquilles, donnant ainsi naissance à des escargotières pouvant avoir deux à trois mètres de haut sur plusieurs dizaines de mètres de long. L'art capsien semble être clairement à l'origine de l'art berbère :

> *« Il y a un tel air de parenté entre certains de ces décors capsiens […] et ceux dont les Berbères usent encore dans leurs tatouages, tissages et peintures sur poteries ou sur les murs, qu'il est difficile de rejeter toute continuité dans ce goût inné pour le décor géométrique, d'autant plus que les jalons ne manquent nullement des temps protohistoriques jusqu'à l'époque moderne »* (Camps, 1981)[5].

Entre ± 6000 et ± 4500 av. J.-C. selon les régions, l'*Aride mi-Holocène* (ou *Aride intermédiaire* ou *Aride intermédiaire mi-Holocène*) qui succède

1. Du nom de son site éponyme, Gafsa, l'antique Capsa.
2. L'*Homme de Mechta el-Arbi* n'est donc pas l'ancêtre des Protoméditerranéens-Berbères.
3. À cette époque, au sud du Tropique du Cancer, le Sahara était peuplé par des Négroïdes (Camps, 1987 : 31)
4. Alors que l'Ibéro-maurusien est une industrie littorale, le Capsien est davantage continental. Le Capsien n'est pas dominant au Maroc où il est présent uniquement dans la région d'Oujda.
5. Le Capsien a donné lieu à bien des débats et controverses sur lesquels nous ne nous attarderons pas compte tenu de la faible existence de cette culture de l'Épipaléolithique au Maroc. Pour ce qui est de la question de la contemporanéité ou de la succession du *Capsien typique* et du *Capsien supérieur*, nous renvoyons à Grébénart (1978) et surtout à la thèse de Noura Rahmani (2002).

au *Grand humide holocène* s'inscrit entre deux périodes humides. Ce bref intermédiaire aride dura un millénaire au maximum. Au point de vue artistique nous sommes en présence de la grande période de l'*art bovidien* qui s'étendit de ± 5500 av. J.-C. à ± 1500 av. J.-C. et qui est divisé en sous-périodes et en multiples « écoles ».

Durant la première période du *Bovidien*, les gravures dominent, les peintures deviennent ensuite de plus en plus nombreuses. À la différence du *Bubalin*, le *Bovidien* est miniaturisé et plutôt réaliste. C'est avant tout un art du quotidien fait de petites compositions constituant des mines de renseignements pour les ethno-historiens. Le *Bovidien* qui est la période d'apogée de l'élevage des bœufs domestiques vit la poussée des populations berbères vers le Sahara central :

> *« Au cours des siècles, ces pasteurs ont mené leurs bêtes des terrains de parcours des rives du Dra aux pâturages d'altitude du haut Atlas, semant, au long de leur pérégrination nomade, des images gravées, comme autant de petits cailloux blancs »* (Rodrigue, 2009 : 9)

De ± 5000/4500 av. J.-C. jusqu'à ± 2500 av. J.-C., s'étend le *Petit Humide* ou *Humide Néolithique* qui succède donc à l'*Aride mi-Holocène*. Le *Petit Humide* qui est nettement moins prononcé que le *Grand Humide Holocène* donna naissance à la grande période pastorale saharienne. Cet épisode humide fut une parenthèse dans un processus d'assèchement continu qui n'a plus cessé jusqu'à nos jours en dépit d'oscillations humides ne constituant que des rémissions dans un phénomène de péjoration climatique allant du semi-aride vers l'aride absolu. Au point de vue artistique, nous sommes encore dans la *période bovidienne*.

Entre ± 2500 et ± 1500 av. J.-C. l'*Aride post-néolithique* constitua une accélération de la sécheresse. Durant cette période l'*art bovidien* s'éteignit et vers ± 1500 av. J.-C., débuta l'*art caballin* qui naquit dans un contexte d'assèchement qui entraîna la disparition de la grande faune de l'*Humide Néolithique*[1]. À partir de ce moment, l'élevage, de plus en plus transhumant fut essentiellement composé de caprins et d'ovins moins exigeants en eau et en pâturages que les bovins. La tendance fut à la stylisation des personnages. Deux grandes nouveautés sont liées à cette période : l'apparition du

1. Vers ± 1500-800 av. J.-C., au moment de la période dite des *Équidiens* dont le style artistique est le *Caballin*, le Sahara était totalement peuplé par des Berbères dont l'influence se faisait sentir jusque dans le Sahel comme la toponymie l'atteste.

métal d'une part et les représentations de chevaux montés et de chars attelés d'autre part.

Vers ± 1500-1000 av. J.-C. et jusque vers ± 800 av. J.-C., le retour limité des pluies permit la réapparition de quelques pâturages. Après le « vide » de l'*Aride post-néolithique* nous assistons alors à une poussée de groupes berbères en direction du Sahara central. Puis le niveau des nappes phréatiques baissa à nouveau, les sources disparurent et les puits tarirent. L'*Aride actuel* se mit en place au I^er^ millénaire av. J.-C..

Désormais, au centre du Sahara, l'habitat permanent se concentra dans les grandes oasis où, pour trouver de l'eau, il fallut creuser le sol. À partir de l'Ouest, le Sahara occidental, de l'oued Draa à l'actuelle Mauritanie se transforma en steppe. Quant à la façade méditerranéenne, elle fut intégrée au monde de l'Antiquité classique dont elle reçût les innovations. Dans la même région, au V^e^ siècle av. J.-C., apparurent les royaumes libyco-berbères et à partir de ce moment, tout le Maghreb connût une poussée des nomades berbères nord-sahariens vers le Tell :

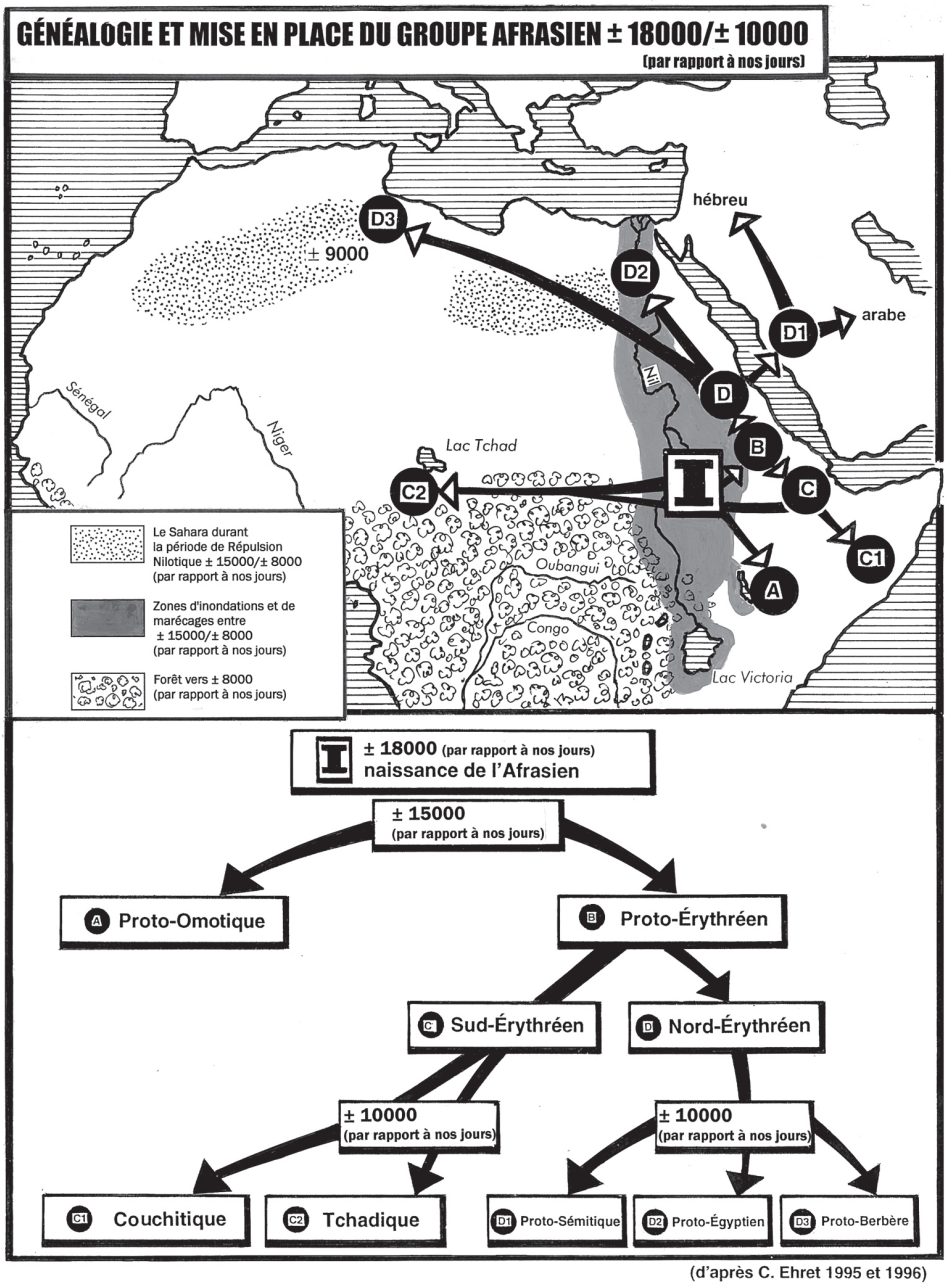
> *« Au Maroc, vers 2 000 ou 1 500 av. J.-C, le domaine des pasteurs est le sud du pays. La Plaine atlantique appartient depuis de longs siècles déjà aux agriculteurs sédentarisés. Les grandes migrations et les transhumances sont héritées des pasteurs nomades du Sahara et elles s'effectuent pendant quelque temps encore, entre le Dra et les hauts plateaux.[…] progressivement les pâturages du sud se sont épuisés et les mouvements de transhumance ne sont plus qu'intra atlasiques. Le Haut Atlas est devenu une sorte de refuge* » (Rodrigue, 2009 : 22).

Les origines des Berbères[1]

La langue berbère fait partie de la famille *afrasienne*. L'*Afrasien* est la langue mère de l'égyptien, du couchitique, du sémitique (dont l'arabe et l'hébreu), du tchadique, du berbère et de l'omotique ; toutes ces langues sont subdivisées en une multitude de langues secondaires.

Selon l'hypothèse classique que défendait Gabriel Camps (1981), les ancêtres des Berbères seraient originaires du Proche-Orient. Selon l'hypothèse afrasienne exposée par Christopher Éhret (1995, 1996b), ils seraient originaires d'Éthiopie-Érythrée. Selon cette dernière hypothèse, au moment de sa genèse, il y a environ 20 000 ans, le foyer d'origine des locuteurs du proto-afrasien se situait entre les monts

1. Pour ce qui est de l'écriture berbère on se reportera à Gabriel Camps (1978) et à Salem Chaker (sd-en ligne).



(d'après C. Ehret 1995 et 1996)